

*Projet « Promotion de la cohésion sociale entre agriculteurs et éleveurs (hommes et femmes) dans les régions de Dosso et Maradi à travers une approche basée sur le genre et la diversité »*

## **QUELQUES HISTOIRES DE TMOIGNAGE DE SUCCES**

### **1. Commune rurale de Kankandi (Département de Boboye, Région de Dosso).**

**Village de Souda Zarma.** Le Chef de village relève que de tout temps et de façon récurrente, ce qui l'embarrasse le plus est la multitude de sollicitations pour le règlement des conflits. Depuis l'installation des Clubs Dimitra, plusieurs décisions ont été prises collégalement par la communauté pour juguler les mésententes, prévenir les conflits, apaiser les cœurs et rapprocher les esprits. Une véritable cohésion sociale s'est installée. « Je n'ai plus besoin d'intervenir à longueur de semaines pour juger des complexités. Les clubs m'ont véritablement soulagé. Tout le monde contribue à éviter, empêcher ou résoudre des conflits. Toute la population est soudainement unanime pour appliquer des décisions comme celles relatives à la divagation des animaux, cette source principale des conflits entre les voisins. Grâce aux décisions prises et dont l'application est rigoureusement suivie par les clubs, les agriculteurs sont rassurés que les éleveurs vont respecter les délais de garde des animaux et les éleveurs ont constaté la libération de couloirs de passage des troupeaux suffisamment vastes ».

**Dans le village de Souda Ahidjo,** les réflexions menées au sein des clubs ont débouché sur des mesures inédites comme l'affectation d'un espace villageois pour accueillir les animaux revenant trop tôt de la transhumance. Cette disposition a permis de réduire considérablement les multiples conflits entre agriculteurs et éleveurs observés chaque année. Un comité de surveillance, constitué d'éleveurs, d'agriculteurs et de femmes médiatrices choisies veille au respect des dispositions retenues. Le comité fonctionne avec des personnes ressources considérées comme leurs tuteurs notamment le Chef du village et le chef religieux.

Une autre source des conflits a été pris en charge par les clubs. Les jeunes ont développé une pratique de rencontres nocturnes avec des femmes mariées pendant des cérémonies festives. Des conflits fratricides ont endeuillé des familles. Des mesures sont prises et suivies de près.

La fréquentation par des prétendants des jeunes femmes mariées qui se retiraient du foyer conjugal pour séjourner chez leurs parents est une pratique malsaine de provocation que les hommes doivent abandonner.

**Village Debe-debe peulh** : C'est un village à habitats dispersés, plusieurs personnes de la communauté passaient toute la saison pluvieuse sans se croiser, or, les clubs créent aujourd'hui plusieurs opportunités pour se réunir : les populations se croisent malgré les obstacles physiques comme les marigots. Les clubs ont occasionné la participation effective des femmes aux réunions. Elles donnent leurs points de vue, prouvent leur capacité de réflexions intellectuelles et développent de capacités langagières qui caractérisent leur confiance en soi. Cela a amené le Chef du village de Debe-debe peulh à affirmer en substance que : "tout village qui bénéficie de l'installation des Clubs Dimitra a eu une véritable chance, car la population arrive toujours à parler d'une même voix et à se mettre d'accord et menez ensemble des actions salutaires au profit de toute la communauté".

**Village de Kobiol** : Dans ce village, une des histoires racontées par Hadjo, une femme médiatrice, fait partie des multiples interventions en lien avec la prévention et la gestion des conflits dans les villages d'intervention du projet.

Il y a lieu de signaler d'abord que, ce sont les compétences de prise de parole et de pertinence de ses propos, développées par Hadjo au sein des clubs qui lui ont valu d'être choisie et investie médiatrice. En effet, à l'issue des échanges au sein des clubs du village, tous les membres et ensuite toute la communauté a pris connaissance du rôle de médiatrice institué par le projet et sur lequel une dizaine de femmes médiatrices par village a été formée. Les clubs ont réfléchi, répertorié les formes de conflits et violences faites à l'égard des vulnérables que sont les femmes et les enfants. Ils ont défini plusieurs stratégies appropriées pour prévenir et gérer des mésententes, des conflits et éviter les violences. Par les options de recours aux médiatrices défini dans le village, dans le rôle de médiatrice, ouvertement ou discrètement, les gens font appel à ces femmes et cela découle de l'option définit par les clubs.

En effet, les clubs ont défini et formé leurs membres sur comment mettre en contribution les femmes médiatrices tout en les aidant à bien mener leurs actions de médiation. Quand une situation de mésentente, de conflit ou de violence est constatée ou connue, les médiatrices se réfèrent

d'abord aux clubs Dimitra dont elles sont issues. Les clubs Dimitra analysent la situation pour asseoir la meilleure stratégie de résolution du problème. C'est donc au nom des clubs et de toute la communauté que les femmes sont investies médiatrices et c'est sur toutes les ressources humaines qu'elles doivent compter en cas de besoin et suivant le degré de leur influence sur l'un des belligérants. Les médiatrices accomplissent ainsi leurs missions de conciliation et en rendent compte aux clubs quel qu'en soit le résultat. Les clubs apprécient, capitalisent et les médiatrices inscrivent le rapport final sur leur registre en cas de réussite de conciliation sinon elles poursuivent leur noble action par la recherche de nouvelles stratégies à déterminer par les réflexions au sein des clubs. Par ce fonctionnement, plusieurs autres femmes dont des jeunes développent des compétences en prévention et gestion des conflits et sont mobilisées et investies au point que le village compte aujourd'hui sur une trentaine de femmes médiatrices dont la communauté prend pleinement au sérieux le rôle et en profite.

C'est dans ce contexte, qu'un homme est venu, disait Hadjo, m'informer qu'il ne s'entendait pas avec sa femme. Cet homme disait en substance à Hadjo, « je lui ai fourni des condiments et de la viande pour la préparation du repas mais elle a refusé de les toucher. Elle réclame le divorce pendant que nous avons neuf enfants ensemble. Je vous sollicite à intervenir ».

Hadjo, la médiatrice, les autres femmes médiatrices et des femmes leaders des clubs prennent le problème en question. A l'issue des échanges le groupe de femmes a décidé de rencontrer en premier la femme et ensuite son mari pour les sensibiliser avant de tenir une réunion en présence du couple en conflit pour restituer les positions obtenues lors des rencontres en apartés. Les femmes avaient demandé à Hadjo par qui le sujet est venu et qui est une tante de la femme objet du problème de ne pas participer à ce processus car elle pourrait négativement influencer l'orgueil de sa nièce. La stratégie développée a bien fonctionné. Le couple s'est réconcilié dans l'intimité et dans la dignité.

***A Doubibangou Koinia Koira***, lors des cérémonies de mariage auxquelles participent très souvent des villages voisins, la consommation abusive de stupéfiants et autres drogues par les jeunes a atteint un seuil inquiétant qui piétinait toutes les valeurs morales dont la communauté était fière. Des tapages nocturnes empêchaient les gens de dormir paisiblement. Les filles et autres jeunes femmes étaient, à leur insu, droguées, harcelées, violentées et violées. Des bagarres rangées éclataient, s'amplifiaient et perduraient.

Les Clubs Dimitra ont mis en débat le sujet. Des décisions ont été prises. Des jeunes ont été impliqués dans les réflexions et responsabilisés au sein d'un comité comprenant aussi des adultes et les leaders du village (Chef du village, Imam, commerçants et femmes médiatrices) pour l'application des décisions. Les décisions étaient entre autres le repérage des vendeurs et des sanctions pouvant aller jusqu'à l'autarcie des personnes incriminées. La dénonciation à la gendarmerie au nom de tout le village de tout jeune marié et sa famille qui accepterait que de la drogue soit utilisé dans les mets qu'ils offrent aux invités. Le règlement à l'amiable de tout différend qui survient en se référant au comité pour se plaindre en lieu et place des ripostes habituelles. Le village est parvenu, par ce dialogue avec la jeunesse, à circonscrire des comportements considérés comme des dépravations des mœurs.

## **2. Commune rurale de Fabidji (Département de Boboye, Région de Dosso).**

*Dans le village de Irrah*, des filles de 10 à 13 ans sont utilisées pour conduire les animaux au pâturage car les jeunes garçons sont appelés à exécuter les travaux champêtres tandis que les filles de 14 ans et plus sont déjà mariées. Ces petites filles de 10-13 ans se retrouvent en brousse la peur au ventre par crainte d'être violentées à tout moment.

Les Clubs Dimitra en ont discuté et des décisions sont prises et exécutées pour protéger ces filles en les dispensant de faire cette activité à haut risque. Le village a regroupé tous les animaux (bovins et petits ruminants) pour les confier à un adulte qui les conduit au pâturage moyennant le paiement mensuel par chaque propriétaire de 500 F par gros ruminant et 150F par petit ruminant en plus d'une gratification volontaire en ration alimentaire chaque vendredi.

*Dans le même village de Irrah*, en ce mois de Septembre 2019, un bœuf entra dans un champ et y ravagea une importante partie de la récolte. Cette situation opposa l'agriculteur (propriétaire du champ), à l'éleveur (propriétaire de l'animal). Faute d'entente entre les deux parties, le problème a été transposé chez le Chef du village.

A la charge de l'éleveur et au regard de la gravité des dégâts causés, un dédommagement de 10.000 FCFA est demandé par l'agriculteur. Six femmes médiatrices ont décidé de prendre part à l'audience chez le chef du village, mais les hommes leur demandèrent de patienter pendant que l'audience battait son plein. Mais, ces dernières soulignèrent qu'elles ont été formées pour aider à résoudre ou à prévenir les conflits de tout genre dans le village.

Malgré l'intervention de ces femmes, le problème n'a pas évolué. L'éleveur trouve la pénalité de 10.000 FCFA trop élevée. L'agriculteur quant à lui campe sur sa position.

Les six femmes médiatrices se sont finalement concertées pour mettre à contribution l'oncle de l'agriculteur qui a de l'influence sur lui.

C'est grâce à cet oncle que les lignes ont commencé à bouger. Le propriétaire du champ a décidé de réviser le montant de l'amende à la grande satisfaction de l'éleveur, qui a fait la déclaration suivante : " je témoigne toute ma satisfaction et ma reconnaissance à toute cette partie du village qui s'est investie pour trouver une solution à notre problème. Mon émotion est telle que même si l'agriculteur avait catégoriquement refusé de diminuer les frais de dommage, j'en garderais un heureux souvenir toute ma vie ". Le dénouement a fait écho avec l'implication des femmes médiatrices. Les tensions furent ainsi aplanies par la force du dialogue.

***Dans le village de Rodji Zarma***, les Clubs Dimitra ont organisé et animé une assemblée villageoise au cours de laquelle les agriculteurs et les éleveurs ont été conviés à échanger sur les dispositions idoines à prendre pour prévenir et gérer les conflits récurrents qui empoisonnent leur cohabitation. Les décisions et engagements collégialement prises par les agriculteurs et éleveurs ont été d'appeler chacun en ce qui le concerne à respecter et faire respecter :

- Les dates consensuelles pour la garde des animaux et la libération des champs ;
- Les limites des couloirs de passage des animaux et leur utilisation ;
- Les aires de pâturage à ne pas cultiver et utiliser pour faire paître les animaux ;
- L'accessibilité des points d'eaux à tous les animaux ;
- Le rôle du comité de surveillance mis en place.

L'application de ces mesures a fondamentalement baissé le nombre de conflits soumis à la résolution du chef du village.

### **3 : Commune urbaine de Madarounfa (Département de Madarounfa, Région de Maradi)**

***Dans le village de Rouggar Tsola***, un couloir de passage des animaux a été initialement tracé avec une largeur de 10 mètres. Ce couloir de passage a été, année après année, rétréci par des agriculteurs jusqu'à le ramener à moins de 5 mètres. Le passage des animaux a toujours occasionné des conflits multiples. Les Clubs Dimitra ont mené des discussions sur la question jusqu'à pousser les propriétaires des champs à libérer les espaces illégalement exploités et ramener ainsi le couloir de passage à ses dimensions réglementaires. Les clubs ont ensuite mobilisé la communauté pour

matérialiser ce couloir en utilisant une herbe résistante (euphorbia balsamifera ou aguwa en haoussa) pour la délimitation.

***Dans le village de Bargaja*** : Une femme médiatrice du nom de Salamé Maty a, de passage vers sa parcelle de sésame, trouvé deux agriculteurs en dispute dans leurs champs frontaliers. L'un se plaint que l'autre a récolté une partie de sa production de mil car quelques épis étaient terrassés par le vent de l'autre côté de leur limite commune. Elle n'a pas hésité un seul instant pour user de son statut de médiatrice, de s'interposer et d'arbitrer les échanges. Elle a alors proposé aux deux antagonistes de se tolérer cette erreur assurément non voulue et de juste compter le nombre d'épis de mil récoltés par l'un et rembourser l'autre. Les deux agriculteurs avaient subséquemment accepté la proposition de la médiatrice. Le premier autorisa la médiatrice de choisir 8 bons épis de mil pour la compensation de cette inadvertance et les deux producteurs se sont pardonné et se sont donnés en accolade en remerciant vivement la médiatrice et en saluant le rôle dont toutes ces médiatrices sont investies.

#### ***4. Commune rurale de Gabi (Département de Madarounfa, Région de Maradi)***

***Dans le village de Tsamia Goma*** les champs de cultures ont littéralement obstrué l'accès au point d'eau où les animaux doivent s'abreuver. Des conflits récurrents ont quotidiennement opposé agriculteurs et éleveurs qui sont obligés de prendre des mesures complexes pour abreuver leurs animaux dont notamment la mobilisation de toute la famille pour surveiller les animaux autour du puits. Cette problématique a été pris en charge par les Clubs Dimitra qui ont opté comme solution d'imposer un couloir de passage à travers les champs en se référant à l'autorité communale. Le service communal de l'élevage a reçu mandat du maire et a procédé en présence et avec le consentement de toutes les parties prenantes à la délimitation d'un couloir de passage pour permettre aux animaux d'accéder à cette ressource naturelle collective qu'est l'eau.

***A Tsamia goma***, Djamila Ibrahim est une femme médiatrice et leader d'un Club Dimitra. Pendant la restitution au sein des clubs de la formation des médiatrices à laquelle elle a participé, les clubs ont fait ressortir toute la portée de la mission à elles confiée par les membres et le village. Les médiatrices se sont ainsi senties investies d'une lourde mais exaltante charge. Cette séance plénière de l'Assemblée villageoise a été ressentie par Djamila et les autres médiatrices comme l'enclenchement de leur mission. Elle a mesuré l'enjeu et l'honneur qui lui est fait. Elle s'est dit que le moment est venu pour ne plus jamais se permettre certains comportements d'orgueil. Elle sentait que c'est à l'unanimité que la population compte sur elle pour résoudre ces conflits et leur

corollaire de mésestimes, de médisances, de haine de coups bas qui alourdissent leur quotidien. Elle avoua qu'elle a, pour mériter ce noble rôle, le devoir de commencer par elle-même avant d'oser utiliser ses compétences pour réconcilier d'autres. Elle a souligné que depuis 7 ans elle et sa belle-fille, la femme de son fils aîné ne s'adresse plus directement la parole. C'est situation a gangrené les relations entre les deux familles. Elle convia publiquement les beaux-parents de son fils et le jeune couple à lui pardonner et vis versa. Cette émouvante scène a été le top départ pour une série de réconciliation qui a ramené la paix dans le cœur de personnes qui se sont évitées durant dans certains cas plus de vingt (20) ans.

Zeinabou Issoufou, elle aussi médiatrice, a évoqué le cas de son propre mari, un membre des clubs, qui dans la gestion de l'éducation de leurs enfants ont eu des incompréhensions qui les ont conduits durant quatre (4) ans à vivre sous le même toit sans rien se demander. À l'arrivée des clubs, avant même le choix des médiatrices, nous avons appris au fil des rencontres et discussions à dialoguer, à nous tolérer mutuellement et à faire revivre notre foyer dans la compréhension mutuelle. Au moment où je vous parle, disait Zeinabou, c'est mon mari qui m'a autorisé et encouragé à venir à cette rencontre pendant que lui veille sur la maison en attendant mon retour.

***Les Clubs Dimitra de Aouna da kanka et de Badaria*** ont attribué la recrudescence des conflits entre les agriculteurs et les éleveurs à la pression démographique qui pousse les agriculteurs à occuper tous les espaces cultivables ne laissant point de place suffisante au pâturage. Les clubs se sont concertés, ont plaidé ensemble et ont eu gain de cause auprès des services techniques de l'environnement pour l'utilisation d'une partie des terrains glaciés récupérés ces dernières années avec la contribution des deux villages comme pré / espace de pâturage aux éleveurs pendant la saison des cultures sous pluies. Cette disposition a permis d'éloigner ainsi les animaux des proximités des productions agricoles et réduit considérablement les multiples conflits habituels entre ces groupes sociaux